

# Opinion d'un publiciste allemand sur le militaire suisse [G. F. Kolb] [fin]

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **1 (1856)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plication du 2<sup>m</sup>e mouvement qui était anciennement : « la main droite (*in's Glied*) dans le rang, tandis qu'on dit maintenant : « pendant que la main droite se porte dans le rang, la gauche pousse l'arme aussi haut, etc. »

» Les hommes compétents savent bien que la difficulté de l'ancien port d'armes se trouvait non pas dans l'élévation de l'arme, mais *dans son maintien perpendiculaire contre l'épaule*. Maintenant au second mouvement, le soldat porte l'arme sur l'épaule, qui la tient presque en équilibre, tandis que la main gauche ne fait que l'appuyer. Nous laissons donc au jugement de chacun la question de savoir si on a pu dire *avec sérieux* que le nouveau port d'armes n'est que l'ancien auquel on a ajouté une difficulté (car on ne peut pas donner un autre sens aux mots « *plus quelque chose* » de la pétition). (La suite au prochain N<sup>o</sup>.)

---

## BIBLIOGRAPHIE.

### OPINION D'UN PUBLICISTE ALLEMAND SUR LE MILITAIRE SUISSE<sup>1</sup>.

(*Fin.*)

» Si cette arme (les carabiniers) a acquis partout une importance plus grande  
» dans ces derniers temps, elle en a une beaucoup plus considérable encore en cas  
» d'une guerre défensive de la Suisse, vu les circonstances locales du terrain et les  
» services que des tireurs renommés peuvent rendre dans une guerre de montagnes.

» L'artillerie n'est pas moins remarquable. Suivant l'avis de juges compétents,  
» elle ne le céderait maintenant à aucune autre artillerie en rase campagne. Ceci  
» paraîtra sans doute incroyable, lorsque l'on compare le temps qui est nécessaire  
» dans les armées permanentes pour former des artilleurs avec le temps si court qui  
» est consacré en Suisse dans ce but là ; mais les résultats prouvent le fait d'une  
» manière éclatante dans tous les exercices pratiques et particulièrement dans le tir.

» Quant à l'état-major, aucun pays ne fournit, comparativement à la popula-  
» tion, un plus grand nombre d'officiers supérieurs instruits pratiquement et scien-  
» tifiquement. Ces chefs ont en outre l'avantage de connaître à fond le peuple et d'en  
» être connus.

» La campagne du Sonderbund donne un témoignage éclatant du talent avec  
» lequel les opérations militaires ont été conduites par l'état-major fédéral ; elles  
» prouvent que celui-ci, et surtout le général Dufour, ont compris la science militaire  
» dans son grand développement stratégique, et qu'ils ont su en résoudre heureu-  
» sement les problèmes les plus intéressants.

» Depuis fort longtemps, il est reconnu que le but principal d'un général en chef  
» doit être de paraître, avec une masse de troupes plus considérable que l'ennemi,  
» sur le point qui forme la position dominante d'un champ de bataille. C'est ce que  
» Napoléon a fait à Ulm en 1805, et le général Dufour en 1847 dans la guerre du  
» Sonderbund. L'un et l'autre parvinrent à envelopper et à écraser l'ennemi d'après  
» un plan déterminé dès l'origine et avec une idée parfaitement claire du but qu'ils

<sup>1</sup> De l'Etat de la Suisse (par M. Kolb, de Spire).

» se proposaient ; la victoire loin d'être, comme cela a eu lieu si souvent, un résultat accidentel, fut le fruit d'une profonde combinaison.

» Une telle conception était aussi importante au point de vue politique qu'au point de vue militaire. Il s'agissait d'éviter l'intervention étrangère par des coups décisifs et, pour cela, d'assurer de prime abord la victoire *stratégiquement*, de manière à laisser le moins possible aux hasards du combat *tactique*. Les gouvernements de tous les Etats voisins étaient plus ou moins favorables au Sonderbund ; pas un seul ne voulait réellement du bien à la Confédération, au point que l'on considéra comme un bonheur de voir le gouvernement bavarois refuser son concours à des hostilités déclarées contre la Suisse. Mais avant qu'on eût pris une décision à Turin, à Paris et surtout à Vienne, avant qu'on en fût venu à des combats sanglants, Fribourg, et même Lucerne étaient pris ; toute la campagne était stratégiquement terminée.

» Abstraction faite du point de vue stratégique, toutes les mesures d'organisation et d'exécution portent un cachet réel de supériorité.

» Il ne nous vient pas à l'idée de vouloir mettre en parallèle la campagne du Sonderbund avec la sanglante bataille de Crimée ; mais nous ne pouvons toutefois nous empêcher de faire remarquer l'énorme différence qui existe entre elles dans les conceptions stratégiques. — Dans la guerre de Crimée, les généraux français et anglais s'en sont remis le plus souvent au hasard dans leurs attaques ; ils n'avaient pas en vue un but qui leur permit de croire que, s'ils l'atteignaient, la guerre prendrait une tournure décisive. Ils tâtonnaient, faute d'avoir un plan stratégique ; de là, comme conséquence naturelle, un épouvantable sacrifice de vies humaines, des combats sanglants, des souffrances indicibles, qui ont moissonné des centaines de mille hommes, sans qu'il fût possible d'entrevoir un résultat décisif, stratégiquement parlant. En voyant cette manière de faire la guerre, que les Russes avaient aussi adoptée, on se croirait transporté à plus d'un siècle en arrière sous le rapport de la science militaire, à l'époque où le sort d'une bataille dépendait de la bravoure, avec cette différence toutefois qu'on peut mettre aujourd'hui sur pied des masses infiniment plus considérables et que les instruments de destruction ont atteint un plus haut degré de perfection. — Cette manière barbare de faire la guerre ne deviendra certainement pas une règle pour l'avenir ; mais elle restera comme une exception, et tout fait supposer que les véritables généraux donneront les plus grands soins au développement de la partie stratégique. Il n'y a par conséquent rien de plus ridicule que de voir des freluquets en uniforme, comme on en vit dans diverses cours d'Allemagne, en 1847 et 1848, à Darmstadt entr'autres, se moquer de la campagne du Sonderbund vu le petit nombre des victimes. A-t-on fait de si grands préparatifs militaires, disait-on ironiquement, pour si peu d'hommes sur le carreau ! Comme si une guerre ne se mesurait pas plutôt au but atteint qu'au nombre des victimes.»

---